

# PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the

INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY



VOLUME 9 (2011/2012)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)  
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

[Je signale ici quelques coquilles entraînant de petites erreurs : il faudrait, p. 28, n. 74, ligne 2, « *Perotti's* » ; p. 41, deuxième alinéa, ligne 3, « *Amyot (1513-1593)* » ; p. 96, n. 39, ligne 3, « *G. Gueudet* ».]

LUIGI-ALBERTO SANCHI  
IRHT – PARIS

**X. BROUILLETTE ET A. GIAVATTO (éds.),**  
*Les Dialogues platoniciens chez Plutarque. Stratégies et méthodes exégétiques,*  
**Leuven, Leuven University Press, 2010,**  
**164 p. ISBN: 9789058678546.**

Ce recueil est composé des actes d'un colloque, organisé par X. Brouillette et A. Giavatto en juin 2007, consacré à l'étude de la présence des textes platoniciens dans le *corpus* des œuvres philosophiques de Plutarque. Le projet est d'apporter un éclairage nouveau sur les méthodes de lectures utilisées par Plutarque et sur leurs implications dans l'interprétation de Platon. Depuis les années 1980, de nombreuses études, au nombre desquelles celles de D. Babut, P. Donini, ont établi l'importance tout à fait décisive de Platon dans la pensée philosophique de Plutarque. Ce volume a pour objectif non tant de rappeler l'importance de la référence à Platon dans l'élaboration des écrits philosophiques de Plutarque, que de tenter de mettre en lumière la manière dont Plutarque lisait et utilisait Platon, au travers des références et des citations et ce, non afin d'en tirer des conclusions d'ordre purement stylistique, mais afin de voir quel usage philosophique peut en être dégagé et, surtout, d'indiquer des pistes de recherches dans cette direction : comme le notent les responsables éditoriaux dans la préface, p. VI, il s'agit avant tout d'ouvrir « au sein de la communauté scientifique, le débat sur ces questions et [d'] offrir une recherche sur la présence des textes platoniciens dans le corpus des *Moralia* et sur leur rôle dans

la définition du platonisme de Plutarque ».

L'ouvrage, de facture très didactique, s'articule en trois sections d'environ 30 pages chacune, qui font suite à une longue introduction de 25 pages, organisée en deux parties. La première a pour but de présenter la position de Plutarque à l'égard des doctrines de l'Académie et de préciser sa place au sein du médioplatonisme, en rappelant l'importance primordiale que revêt le rapport aux textes de Platon dans une époque qui voit la naissance du commentaire systématique. L'absence de tout lien avec une institution officielle d'enseignement du platonisme, consécutive à la fermeture de l'Académie, a permis une liberté dans l'analyse des textes qui, comme le rappelle X. Brouillette, « s'observe dans l'utilisation que fait Plutarque du texte de Platon qui varie selon les contextes et les formes littéraires » (p. 5). Cette distance, caractéristique de l'usage plutarquéen des références platoniciennes, est au cœur des analyses qui jalonnent cet ouvrage. Dans un second temps, l'introduction présente la nature des citations platoniciennes de Plutarque, privées de référence au titre du dialogue, à sa structure dramatique, et même parfois de leur source même, Platon, qui est pour ainsi dire dilué dans un « bassin sapiential » (p. 24), un ensemble de vérités partagées par d'autres auteurs. Animés d'un constant souci de pédagogie, les responsables éditoriaux ont ajouté à la fin du volume un répertoire complet et corrigé de toutes les citations identifiables de Platon dans les *Moralia*, établi par A. Giavatto qui a procédé à partir des textes de Plutarque et non à partir de Platon, comme le faisaient Helmbold & O'Neil. Ce contexte général étant posé, les trois sections qui structurent l'ouvrage représentent chacune un angle particulier pour aborder le problème de la signification des usages de la citation platonicienne.

La première est consacrée à une partie spécifique du *corpus* plutarquéen, les *Dialogues Pythiques* : l'article de X. Brouillette analyse une paraphrase de *Rép.* VI présente dans le *Def. Orac.* 413 c 5. L'auteur montre que la définition du dieu, qui est non plus ἐπέκεινα τῆς οὐσίας mais ἐπέκεινα τοῦ ὁρατοῦ παντός a deux visées principales : elle vient souligner que le dieu se tient au-delà de l'univers visible et s'inscrit en faux contre l'immanence des stoïciens (p. 43), mais également elle « simplifie les strates » à l'intérieur de l'intelligible, gommant les hiérarchisations au sein du divin (p. 45). La contribution de F. Ferrari montre en quoi le discours d'Ammonius dans le *De E apud Delphos* est un moment clé de la construction du platonisme de Plutarque, contenant en germe le programme de philosophie platonicienne auquel pour une large part, Plutarque restera toujours fidèle. La deuxième section s'attache à un domaine philosophique particulier, et éminemment stratégique dans le médioplatonisme, la question de l'âme. J. Dillon, se concentrant sur le *De An. Proc.*, montre comment Plutarque apporte sa pierre à l'édifice du commentaire systématique. L'article de M. Bonazzi mérite d'être signalé dans la mesure où l'auteur étudie avec minutie un texte peu connu du *corpus* des *Moralia*, le traité Περὶ ψυχῆς, dont il ne reste que des fragments. Il en dégage les lignes argumentatives et met en lumière l'originalité du traitement plutarquéen de l'immortalité de l'âme, notamment à travers deux arguments phares : le premier consiste à dire que la doctrine de l'immortalité de l'âme est une très ancienne croyance des Grecs et la seconde à s'appuyer sur la relation de faits, appuyés sur une expérience directe, comme le montre l'exemple du récit d'Antyllos. Cette démonstration permet de faire apparaître une méthode hétérodoxe de Plutarque par rapport à Platon, le recours à des faits

paradoxaux pour justifier l'immortalité de l'âme (p. 80). La dernière section est centrée sur l'analyse d'une des formes d'exégèse préférée de Plutarque, le ζήτημα, et les contributions respectives de J. Opsomer et A. Giavatto analysent respectivement la *Quaestio* 5, puis 10, J. Opsomer analysant le genre formel précis auxquels appartiennent les *quaestiones*, ainsi que la genèse de leur écriture dans un lien qui demeure encore énigmatique avec des cahiers d'aide-mémoire ou ὑπομνήματα, qui servaient très probablement à Plutarque de travail préparatoire.

L'ensemble de l'ouvrage est rédigé en français, les articles écrits originellement en italien, en anglais ou en allemand ayant été traduits à tour de rôle par les deux responsables. On regrettera toutefois quelques maladresses stylistiques et ce, dès la première page de l'introduction (« il est impossible de ne pas comprendre le rapport de Plutarque à Platon... », p. 1). Les traductions de certaines phrases des articles manquent parfois de clarté (par exemple, « sous la forme qu'elles nous sont parvenues, les *quaestiones*... » p. 95) ou laissent échapper des coquilles (« Quelques décennies plus tôt, autour de 67 av J. -C, au moment de la visite en Grèce de Néron » p. 49). Néanmoins, les articles qui composent ce volume d'actes sont tous de grande qualité, contribuant à faire de ce volume un instrument pertinent pour les chercheurs. Sans prétendre faire le tour de la question de manière totalement exhaustive, l'ouvrage atteint les objectifs qu'il s'est fixés, à savoir offrir un outil de travail précis, bien structuré et surtout, à travers cette approche neuve de la relation de Plutarque à Platon, stimuler la recherche.

ALEXANDRA MICHALEWSKI  
Humboldt-Stipendiatin  
Universität zu Köln